

# Revue de presse



**théâtres  
parisiens  
associés.com**

Christophe Segura  
et MARIJU Production  
en accord avec la Compagnie Paradoxe  
présentent

Comédie  
**BASTILLE**  
Direction Christophe SEGURA

# LAPIDÉE

Texte, mise en scène et lumières : Jean Chollet-Naguel

avec  
Nathalie Pfeiffer  
Pauline Klaus  
Karim Bouziouane  
voix off Roland Giraud

DU MERCREDI AU SAMEDI À 19H30  
LE DIMANCHE À 15H00

**01.48.07.52.07**  
[www.comedie-bastille.com](http://www.comedie-bastille.com)  
5, rue Nicolas Appert, 75011 Paris - métro Richard Lenoir

L'annonce n° 2-187955/001 3-187955/00



# Vaucluse matin

le dauphiné

## LAPIDÉE

C'est un spectacle qu'il faut montrer à tous ! L'émotion est telle que l'on n'a plus de mots lorsque l'on sort de cette pièce d'une force inimaginable... Plongés au cœur d'un petit village yéménite, nous voici devant Abdul, sa femme Hanneke et sa sœur Nouria. Abdul et Hanneke se sont connus durant leurs études de médecine aux Pays-Bas et sont venus s'installer au Yemen chez Abdul. « Déshonoré » en public par sa femme qui ne veut plus avoir d'autres enfants, Abdul se voit pris dans une machination funeste qui conduira à la mort de sa femme par lapidation... Loin d'être larmoyant le superbe texte de Jean Cholet-Naguel est sobre et, malheureusement, d'une crédibilité implacable. L'urgence tient dans le propos qui est de démontrer que les pires actes peuvent être commis et justifiés au nom de la religion. « Lapidée » devait se jouer à Paris et avait été annulée à la suite des attentats de janvier. Il faut profiter du courage de ce nouveau producteur pour venir la voir à Avignon.



Crédit photo : © DR

**12h50**

THÉÂTRE

Théâtre Au coin de la Lune

Résa : 04 90 39 87 29

Durée 1h15 Du 3 au 26 juillet

9

LDLSUP3SU104

**Lapidée** raconte l'histoire d'une femme hollandaise mariée à un Yéménite qu'elle rencontré sur les bancs de l'université, où ils ont fait ensemble leurs études de médecine. Amoureuse et heureuse, elle le suit au Yémen. Mais un jour, après avoir eu deux enfants de lui, elle apprend qu'il a une deuxième femme ; folle de colère, elle court lui hurler dessus au café du village. Honteux de cet affront, il la trahit pour la mener jusqu'au pire des châtiments : la lapidation.

**La scène est une cave, celle où la femme est recluse en attendant le moment de sa condamnation.** La sœur de son mari vient la voir régulièrement : yéménite et musulmane, mais surtout bonne et généreuse, elle éclaire sa belle-sœur désespérée sur les mœurs archaïques des villageois, et tente de la sauver.

**Mais tout semble vain face à la sauvagerie des hommes peu éduqués et obnubilés par leur prétendue virilité.** Le mari, pourtant instruit, est devenu comme eux ; revenu d'une Europe finalement pas si extraordinaire, il est plein de haine et se replie sur ses repères.

**Le spectacle glace le sang.** Grâce à une narration très claire et une économie de sentiment, *Lapidée* frappe un grand coup, et se termine sur une bombe : la liste, désespérément trop longue, des pays où se pratique encore la lapidation. Il ne s'agit pas de pleurer, il s'agit d'agir et d'être informé. En nous plongeant dans le pire scénario possible, dans la pire des injustices et au cœur même de la barbarie, *Lapidée* laisse sans voix. Et, sentiment inédit, l'envie d'applaudir tarde à venir... Pour finalement exploser, durer, et saluer le courage et la force de ces trois acteurs et de l'auteur.

Car la culture a le pouvoir des mots, le pouvoir de l'image, elle peut faire changer les choses ; elle est un choc, parfois une provocation, mais toujours progressiste et belle. Elle défie toute forme d'attentat contre le savoir, et sera toujours, toujours, présente. Ainsi, malgré sa programmation très raccourcie, le public pourra retrouver *Lapidée* cet été à Avignon, et sans doute, prochainement, à Paris.

## La pièce «Lapidée» fait salle comble à Paris

**Théâtre** Limité à trois représentations au lieu des trente prévues, le drame de Jean Chollet s'est joué sans accroc.

«Le théâtre était bondé mercredi, soir de la première. L'attention du public, son écoute et l'ambiance à couper au couteau qui régnaient dans la salle avant le début de la pièce étaient impressionnantes. A la fin, nous avons eu droit à une standing ovation», s'enthousiasme Nathalie Pfeiffer, l'une des comédiennes de la pièce Lapidée. Ecrite et mise en scène par le directeur de l'Espace culturel des Terreaux, **la pièce a été partiellement censurée à la suite**



# Pour Quel Public

Lapidée est un huis clos, la pièce se déroule dans une cave. Aneke, prisonnière, reçoit des visites de son mari et de sa belle-sœur. La porte de sortie n'est pas matérialisée sur le plateau, car la liberté est loin, trop loin. Un filet de lumière, des voix enregistrées, l'extérieur n'est plus qu'un vague souvenir.

La relation entre Aneke et sa belle-sœur est une des grandes forces de ce spectacle. Cette belle-sœur notamment, incarnée avec justesse par Nathalie Pfeiffer, est d'une complexité passionnante, désabusée mais jamais résignée.

Ce spectacle interroge le poids des traditions. Réduites à l'état d'objet, les femmes subissent une pression sociale par tous les villageois, hommes comme femmes. Bien plus que le mari, c'est tout un environnement qui participe à cette injustice. *Lapidée* est un spectacle bouleversant, dont le final est particulièrement impressionnant, tant dans l'écriture que dans l'interprétation.

## Pour quel public :

*Lapidée* est une histoire, elle est donnée de manière brute et limpide. Son thème et la manière dont il est traité le réserve à un public suffisamment mature pour encaisser un message difficile, complexe et à la cruelle réalité.



# PLUMECHOCOLAT

Je suis sortie du Ciné 13 Théâtre il y a maintenant 2 heures et je n'ai pas réellement de mots pour décrire Lapidée. Elle fait partie de ces moments qui vous marquent, de ces souvenirs que vous ne voulez pas oublier parce que l'émotion vous a saisi comme ça tout entier (ou tout entière). Pendant ces quelques dizaines de minutes, le public n'était plus au théâtre ou en train de voir un spectacle. Il était silencieux, entièrement connecté à cette femme, dont le sort se jouait ses ses yeux.

Cette femme, c'est Aneke, médecin danoise mariée à Abdoul, médecin yéménite avec lequel elle a fait ses études. Après avoir obtenu leur diplôme, s'être mariés et avoir eu deux petites filles, ils décident de vivre au Yémen. Sous la pression parentale, Abdul abandonnera en partie ses idées progressistes pour prendre une deuxième femme. Aneke ne le supportant pas lui fera une scène en public. Il n'en faudra pas plus pour que le piège se referme sur elle, et que pour préserver son honneur, il fasse courir la rumeur qu'elle l'a trompé et l'enferme dans sa cave en attendant le procès.

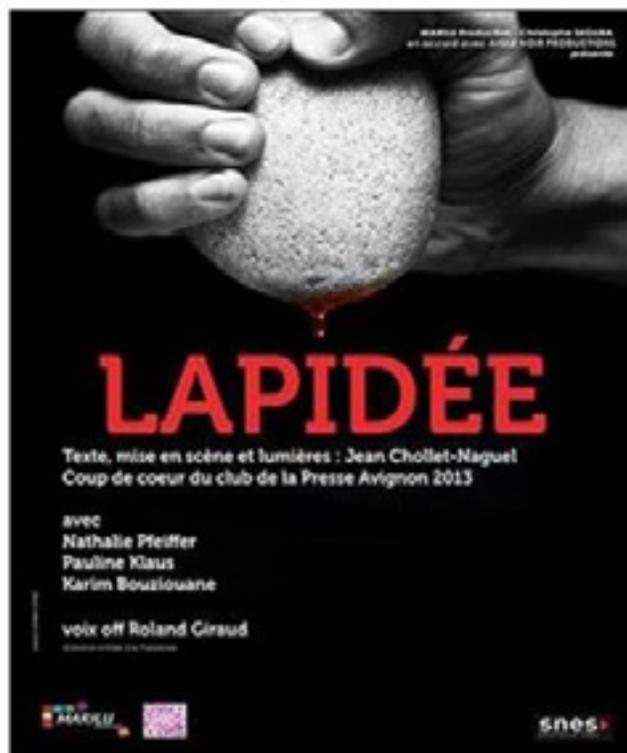
Nouria, la sœur d'Abdul sera son seul soutien, lui rendant visite dès qu'elle le peut et tentant de faire son maximum pour empêcher le pire qu'elle sent se profiler. Quant au mari, s'il sent que sa réaction a été excessive, chaque confrontation avec sa femme qui continue de lui tenir tête le confortera dans son obstination à aller jusqu'au bout.

Dans cette description, il est difficile de faire comprendre à quel point, de la première minute à deux heures après la standing ovation méritée de la compagnie de l'Aigle Noir, on est saisi en tant que public par toutes sortes d'émotions et de questionnements. Parce que ce que l'on voit transcende le spectacle pour ne laisser place qu'au vivant. En sortant de là, je n'avais plus de mots, j'aurais été incapable de toute discussion, même du plus petit échange de formules de politesse. A part un merci à ces trois comédiens. Que je leur redis encore plus fort une fois l'émotion un peu retombée. MERCI.

« Lapidée » rappelle qu'il existe encore de trop nombreux pays où les libertés les plus élémentaires peuvent être bafouées sans moyen de défense. Même lorsque, comme Aneke, on est une femme éduquée, forte, et intègre. La mécanique froide de ce piège inextricable fait réfléchir sur le pouvoir du groupe et des principes par rapport à celui du respect de la dignité de chaque individu qui le compose. On y voit aussi cette très belle solidarité de la part de Nouria, sublimement interprétée par Nathalie Pfeiffer, envers sa belle-soeur. Cette veuve sans enfants se montre capable de prendre presque inconsidérés pour défendre sa conception de la justice, allant même jusqu'à tenir tête à son frère prêt à la rouer de coups. Le texte pose aussi la question du pouvoir de la pression sociale sur les idées, qui amènera petit à petit Abdul (Karim Bouziouane) du progressisme au fondamentalisme. Et puis enfin, et c'est peut-être la seule (mince) « faiblesse » que l'on peut trouver ici, cette transformation d'Aneke, de sa fougue occidentale à l'extrême peur et à la douleur de ses 2 dernières heures. Pauline Klaus est étonnante elle aussi, même si (et c'est là que je parlais de légère faiblesse) son obstination sans fard et sa lutte permanente avec son mari sont parfois étonnantes. Difficile en revanche de ne pas laisser les larmes venir en la voyant littéralement tremblante et en pleurs avant l'issue fatale.



*Lapidée* est une fiction bâtie à partir d'un ensemble de faits divers.



Il y a un lieu, une unité de temps, une unité d'action. Chaque comédien n'a qu'un rôle. Il y a un suspens, on espère pour Aneke, comme elle, on croit que l'injustice qui s'abat sur elle ne va pas être possible. Il y a beaucoup de retournements et la situation globale nous apparaît peu à peu dans l'évolution des personnages et des événements. La pièce déroule le dernier jour d'un condamné à mort, à ceci près, que saute aux yeux l'énormité du décalage entre la « faute » et sa sanction.

Ce lieu est une cave qui sert de prison. Un peu d'extérieur, très peu, arrive par une bande-son.

La première scène nous donne tout d'emblée. Nous la recevons avec un étonnement semblable à l'étonnement d'Aneke. « Qu'est-ce qui se passe ? Tu deviens fou ? ». Cette folie qui a l'air soudaine est, en fait, préparée de longue date. La sœur du mari vient, discute, donne des informations et tente d'empêcher l'inéluctable de se produire. Car il semble que

chacun soit pris dans le poids d'institutions au sens large, d'une culture, où les faits et gestes de chacun sont programmés étroitement. Tout le monde au village se mêle de tout, est concerné par tout, et si l'honneur, notion si importante, d'un homme est bafoué, l'honneur de tout le village est bafoué. L'honneur d'un homme se dit en quelques mots : c'est lui qui commande, il commande seul.

Dans la singularité très forte de ce huis clos, se tiennent des propos généraux, philosophiques. Abdul a été conquis par l'occident, sa liberté, sa force. Il est revenu au pays avec une épouse médecin comme lui. Il était très fier de ne pas être à son retour comme il était parti, de ne plus être comme les autres. Ce qui suscita nombre de jalousies fortes et patientes. A force de présence dans son village, il retourna doucement à ses valeurs : suprématie de l'homme, femme aux enfants, au jardin, à la cuisine, à la maison... il se mit à juger l'Europe selon ces critères : les enfants n'obéissent ni à leurs parents, ni aux maîtres d'école, il n'y a plus de transmission possible, les divorces sont extrêmement nombreux... un système qui ordonne à chacun une place facile à comprendre et à occuper est meilleur. On pourrait lui rétorquer que tuer sa femme sur une suspicion d'adultère liée à des photos prises à la piscine ne paraît pas un ordre sociétal très enviable, ni très sain. Surtout quand cette femme veut exercer son savoir médical dans un pays qui manque de médecins. Mais personne ne lui rétorque rien parce que ce n'est pas possible. Elle pourrait, peut-être, exercer la médecine si son mari le voulait bien.

Le texte est admirable de sobriété et de richesse. Chaque réplique contient son pesant d'analyse et fait avancer l'histoire. Servi par des comédiens impeccables, dans un décor ad hoc... Tout est juste, tant au sens de la justesse (théâtrale) que de la justice des hommes.



Reg'Arts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)



Lapidée raconte l'histoire d'une doctoresse hollandaise, Aneke, qui, dès la fin de ses études, a épousé Abdul, un condisciple venu du Yemen, pour faire ses études de médecine en Europe. Quelques années plus tard, ils vivent tous les deux au Yemen, dans le village du mari, avec leurs deux enfants. C'est le choc des cultures, des civilisations, des croyances qui va amener ce couple au paroxysme de la violence du temps de l'action de la pièce.

Tout se déroule dans une cave verrouillée et surveillée par un gardien où Abdul enferme sa femme, Aneke, sans explication. Elle vient juste de revenir d'un séjour en Hollande avec ses filles. A son retour, elle découvre qu'Abdul a pris depuis bien longtemps une deuxième femme comme la loi coranique le lui autorise. Une femme de son pays, soumises aux coutumes, et approuvée par sa famille et toute sa communauté. Là est le fer de lance qui a forcé Abdul à agir : le regard de la communauté sur lui, et sa place dans cette communauté.

Dans cette pièce, le personnage d'Abdul est présenté comme un pion, un élément sans grand pouvoir de décision sinon de se soumettre aux lois de son pays, de son village, et plus précisément de l'imam et de ses conseillers. On apprend pourtant, cours de l'histoire, qu'il a fomenté un piège pour se débarrasser de cette épouse occidentale encombrante qu'il accuse d'adultère. Durant son voyage en Hollande, il a fait prendre des photos de sa femme à la piscine, en compagnie d'autres hommes, et il présente ces photos à l'autorité locale. Et ces photos en maillot de bain suffisent à faire condamner Aneke à mort pour adultère.

Ce que révèle ce spectacle, c'est la force, la puissance, la tyrannie que peut avoir un groupe social (un village) sur un individu dans les civilisations pour qui l'apparence est plus importante que la vérité. Ces sociétés pour qui l'individu, et surtout les femmes, ont presque aussi peu de droits que des esclaves.

Jean Chollet-Naguel nous présente avec ce travail un réquisitoire implacable contre l'injustice faite aux femmes des pays comme le Yémen, qui fondent leurs justices sur des textes sacrés datant de quinze siècles, plutôt que sur le droit légitime pour tout être humain de se défendre d'une accusation inique.

L'histoire est très forte, présentée dans ce huis clos souterrain. Elle est rythmée par les visites de la sœur d'Abdul, Nouria, qui apporte un autre point de vu féminin sur le drame. Nouria, même si elle comprend l'ignoble injustice que subit Aneke, n'a pas d'autre choix pour survivre que de se plier aux lois des hommes de son pays. Pourtant, elle deviendra complice des tentatives de libération de la doctoresse, sans parvenir à la sauver.

La mise en scène est très cinématographique avec de nombreuses bandes sons, des fondus au noir, des scènes qui s'attachent plus à l'action, aux événements qu'aux conséquences mentales de ces violences. Dans cet univers, les comédiens jouent dans un registre réaliste. Il est par moments difficile de croire en la réalité de certaines scènes.

### **Lapidée**

Texte et mise en scène de Jean Chollet-Naguel

Avec Nathalie Pfeiffer, Pauline Klaus, Karime Bouziane

